

# Melle Bertha Ledoux

DEPUIS NOMBRE D'ANNEES TORTUREE PAR LE BEAU-MAL ET PLUSIEURS AUTRES MALADIES.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont mis fin à toutes ses Souffrances. Aujourd'hui, guérie et heureuse, elle publie la grande efficacité des Pilules Rouges du Dr. Coderre.

L'anémie — ou en d'autres mots la pauvreté du sang — est une des maladies les plus communes de nos jours. Elle affecte sans exception, les femmes de tous les âges, mais plus particulièrement les jeunes filles entre 13 et 20 ans. — Etes-vous anémique? — Etes-vous pâle et votre teint jaune? Vos yeux sont-ils cernés? Vos lèvres et gencives sont-elles pâles au lieu d'être roses? Votre appétit variable et faible? Etes-vous fatiguée et essoufflée après le moindre exercice? Souffrez-vous d'étourdissements et de maux de tête? Votre cœur bat-il violemment si vous marchez un peu vite? Etes-vous abattue, mélancolique et faible? Si en est ainsi, vous êtes anémique, vous êtes sur la route de la consomption, et par conséquent de la mort. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent l'anémie en faisant du sang riche, rouge et pur. Aux figures pâles et jaunes, elles donnent le rayon de la santé, donnent de la vigueur à tout le système, et font de la vie une bénédiction au lieu d'un fardeau.



MELLE BERTHA LEDOUX.

Melle Ledoux dit: "Depuis plusieurs années j'ai beaucoup souffert de grande faiblesse et du beau mal. Je n'avais pas d'appétit, je souffrais aussi de maladie de foie, toujours mal à la tête, faiblesse dans les jambes, pas d'appétit et douleurs dans tous les membres. Je souffrais aussi de faiblesse et de pauvreté de sang. Une amie m'ayant dit que le seul remède qui pouvait me guérir était les Pilules Rouges du Dr. Coderre, je commençai à en prendre. Jamais je ne pourrai faire assez de louanges de ce remède, car il m'a débarrassée de toutes mes maladies. Maintenant que je suis guérie, je me fais un devoir de le recommander à toutes les femmes et jeunes filles malades." Melle Bertha Ledoux, 150 Ste. Elizabeth, Montréal.

Nous ne publions jamais de témoignages sans le consentement de la femme guérie, nous ne les achetons pas non plus. Si l'arrivait que vous désiriez consulter ces femmes et que vous ne puissiez les trouver pour cause de déménagement ou autres raisons, écrivez-nous et nous ferons tout notre possible pour vous mettre en communication avec elles.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent infailliblement ces languissantes et douloureuses maladies particulières aux femmes. C'est le remède qui donne la force, la santé et chasse tous les ennuis et les tristesses de la vie à toutes les femmes qui le prennent consciencieusement. Elles guérissent le beau mal, les irrégularités, la suppression des règles, les règles douloureuses et abondantes, la leucorrhée, mal de cœur et nausées.

douleurs dans la tête, la poitrine, les côtés et le dos, se déplaçant souvent d'un membre à un autre, mauvaise bouche, vertige, constipation et irrégularité des intestins, couleur jaunâtre des yeux et de la peau, mains et pieds froids, palpitation du cœur, appétit variable, tantôt nul, tantôt dévorant, migraine, bourdonnement dans les oreilles, accès de chaleurs, sensations chaudes qui montent à la tête, perte de sommeil, toutes les maladies du retour de l'âge, les pieds, les mains, les jointures et le corps enflés, les maladies du foie, des ovaires, chute de la matrice, prostrations nerveuses. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre peuvent être prises sans danger par les femmes enceintes, elles leur donneront des forces et aideront à la constitution de l'enfant; elles ne contiennent ni morphine, ni opium, ni rien de dangereux, elles peuvent être prises par la plus faible jeune fille.

N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste d'une grande expérience dans le traitement des maladies des femmes. Ecrivez-lui une description complète de votre maladie, il vous répondra absolument pour rien. Si vous le préférez, écrivez-nous pour un blanc de questions pour traitement, nous les envoyons à toutes les femmes qui en font la demande. Notre médecin examinera votre maladie et vous donnera un grand nombre de conseils, qui, si vous les suivez bien, aideront beaucoup à vous guérir. C'est une chance unique que nous vous donnons de consulter notre médecin spécialiste. Adressez vos lettres:

Departement Medical, Boite 2306, Montreal. Defiez-vous des pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, ce sont des imitations des Pilules Rouges du Dr. Coderre. Ces imitations sont la plus grande fraude du jour. Il est arrivé un grand nombre d'accidents par l'usage de ces imitations que l'on vous vend à bon marché. Ces imitations faites à bon marché contiennent toujours de la morphine, de l'arsenic et de la strychnine. Defiez-vous, si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, envoyez-nous 50c. en timbres canadiens ou américains pour une boîte, ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux États-Unis, pas de douane à payer. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boite 2306, Montreal.

## A Vendre

Nous avons à vendre une quantité de Petits Recueils de Prières, contenant les prières et méthodes à suivre par les membres de l'association du Rosaire Perpétuel pour faire l'Heure de Garde. Prix: 2 cents l'exemplaire, ou 20 cents la douzaine — L'IMPARTIAL.

## Wanted

A competent careful cook for Lobster Factory. Apply at Bell's Factory, Waterford.

## Notice

There has been at my barn, since October 1898, a young red ox, about 1 1/2 yrs. old. No mark. The animal will be sold, to pay expenses, on the 13th April '99, if no claims are made in the mean time.

Sale at 1 o'clock p. m., at my barn. François Gaillet, Puisville Lot 4—2 in.

dit-il aussitôt en retrouvant tout l'a-propos de sa verve gaconne.

Les soldats relevèrent brusquement leurs armes et les présentèrent au nouvel arrivant; l'officier salua respectueusement de la pointe de son épée.

Ce cavalier dont l'intervention soudaine suspendait le supplice des prisonniers était le général Wolf en personne.

Trois ou quatre officiers l'accompagnaient.

James Wolf s'approcha du lieutenant et se penchant sur le cou de son cheval, il lui demanda rapidement quels étaient ces deux hommes qu'on allait fusiller.

L'officier anglais lui répondit quelques mots à voix basse, et aussitôt les regards du général Wolf parurent se fixer sur Jean d'Arramonde avec intérêt et surprise.

Puis se redressant tout à coup;

— Qui vous a donné l'ordre de fusiller ces prisonniers? demanda-t-il à l'officier.

— Le major Hawson.

— Le major Hawson est un sot!

Il fit avancer son cheval de vant le peloton d'exécution.

— Vous êtes libre, dit-il au Canadien d'un ton brusque; allez-vous-en. Lieutenant Garnley, commandez à deux hommes de reconduire ce paysan au village. Quant à vous, monsieur, reprit-il en s'adressant à Jean d'Arramonde en français, vous serez mon prisonnier jusqu'à ce que j'ai décidé sur votre sort. Vous garderez cet officier français à vue, lieutenant Garnley, et vous m'en répondrez sur votre tête.

Le lieutenant s'inclina respectueusement et s'empressa d'exécuter les ordres de son général.

Le paysan canadien fut reconduit aux avant-postes et mis en liberté immédiate; quant à Jean d'Arramonde, on le plaça entre les soldats et on le conduisit de nouveau à la ferme abandonnée.

Il y avait dans l'aile gauche de cette ferme une sorte de cellier fermé par une porte énorme et qui recevait un jour douteux d'une étroite ouverture défendue par une forte croix de fer.

Ce fut là que l'officier anglais enforma Jean d'Arramonde après avoir fait jeter sur le carreau humide deux boîtes de paille fraîche.

Une sentinelle fut placée devant la porte, une autre devant la petite fenêtre.

Cette dernière précaution était cependant bien inutile, car, même si la croix de fer eût été

descellée, cette lucarne aurait été trop exigüe pour donner passage au prisonnier.

XII

## LA SENTENCE DE MORT

Pendant quelques jours, Jean d'Arramonde put croire qu'au milieu des graves préoccupations qui l'assiégeaient, le général Wolf avait oublié son existence.

Il s'attendait à être interrogé, jugé et sans doute condamné de nouveau; car il ne supposait pas que le général anglais lui eût fait grâce de la vie pour le garder prisonnier jusqu'à la fin du siège de Québec.

Mais, à son grand étonnement, près d'une semaine se passa sans qu'il vit d'autre visage que celui du soldat maet qui deux fois par jour lui apportait sa nourriture.

Le général Wolf avait, en effet, de graves préoccupations.

La défaite de Montmorency, en lui révélant la vigueur incroyabile de la petite armée française, lui donnait des craintes sérieuses touchant l'issue de cette campagne.

Québec bombardé, à moitié détruit, ne se rendait pas. L'armée de M. de Montcalm, solidement retranchée, semblait invincible. Il ne fallait pas songer à la tourner ni à la déloger par la force de la position inexpugnable où elle s'était établie au nord de la ville.

La pensée qu'il serait peut-être contraint de battre en retraite avec ses forces énormes, sa flotte puissante, sa formidable artillerie, tourmentait l'âme ardente et ambitieuse de James Wolf.

Pendant plusieurs jours, ses vaisseaux remontèrent et redescendirent le Saint-Laurent, de l'île d'Orléans au cap Rouge.

Le général se tenait debout à l'avant d'un navire, cherchant anxieusement si, au milieu de cette ligne de falaises qui se dressaient devant lui comme une muraille il n'y aurait pas un point où il pût tenter une descente.

Il avait à ses côtés un officier de marine jeune comme lui, ardent comme lui, et qui devait illustrer un jour le nom qu'il portait.

Mais le capitaine Cook avait beau multiplier ses sondages, calculer la baisse sensible que chaque marée produisait dans les eaux du grand fleuve, il ne trouvait sur la côte aucun point où une armée nombreuse pût aborder rapidement et gagner les hautes terres situées au sud de la capitale du Canada.

Le général Wolf était désespéré. On allait atteindre le mois de septembre; encore quelques semaines et les glaces envahiraient le Saint-Laurent. Sa flotte serait donc condamnée à l'inaction et son armée, abandonnée au milieu d'un pays pauvre et dévasté, serait décimée par la misère et les maladies.

Était-ce là qu'il avait promis à William Pitt, le grand ministre anglais, le jour où, prenant le commandement de ses troupes, il avait juré de réparer les fautes des généraux qui l'avaient précédé et de conquérir le Canada à l'Angleterre?

Par son amour de la gloire, par la noblesse de son caractère et l'élevation de ses sentiments, James Wolf était le digne émule de Montcalm.

Qu'on juge ce que dut souffrir un pareil homme le jour où, jugeant que tout allait être perdu, il donna à son armée l'ordre de reprendre le chemin des vaisseaux!

Un matin, Jean d'Arramonde vit à travers la petite lucarne de sa prison un mouvement inaccoutumé dans le camp des Anglais.

Les soldats renversaient les

## Nous avons Besoin

au 1er mai prochain de deux jeunes filles et un jeune homme sachant lire le Français et l'Anglais, comme apprentis, au bureau de L'IMPARTIAL.

Une bonne chance pour ceux qui veulent apprendre un métier.

S'adresser de suite à L'IMPARTIAL

## BARGAINS

### BOOTS & SHOES

TIGNISH FOR EVER! Come and leave your order for a pair of good Fishing boots, Winter boots, Fine shoes. An opportunity to get just what you want at reasonable price.

Have you got old Rubber shoes which are out of use? Bring them over and I will make them as good as new.

Have you got any Boots to patch? Come and see me; I will mend them to your satisfaction.

ANTOINE GAUDIN.

Tignish Sept. 15th 1898. Store of J. A. Brennan.



## SPECTACLES BY MAIL

If you live some distance from a town and find it difficult to procure spectacles, we can send you a pair by mail that may be of use and when in the city you can have lenses changed or any necessary alterations made.

Prices—75c, \$1.00, \$1.50, \$2.00 or in Gold filled \$3.00 to \$10.00.

If the pair we send you are not satisfactory money refunded, less mail charges.

## E. W. TAYLOR

VICTORIA JEWELRY STORE CHARLOTTETOWN

## College St Dunstan

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St Dunstan aura lieu lundi le 5 septembre courant.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture.

Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur. Ce 1er Sept. 1898.

abris de feuillage qu'ils s'étaient construits, et brûlaient la paille à demi pourrie qui jusqu'alors leur avait servi de couche.

De grandes voitures pleines de vivres et de munitions se dirigeaient vers le village de l'Ange-Gardien c'est-à-dire vers le Saint-Laurent. Des détonations sourdes retentissaient tout autour du camp et l'on voyait de gros nuages de fumée s'élever au milieu des pierres et des débris de toute sorte projetés dans l'espace.

Les Anglais détruisaient les retranchements de leur camp et s'apprêtaient à battre en retraite dans la direction de leurs vaisseaux.

Jean d'Arramonde ne pouvait en croire ses yeux.

(à continuer)

## LE GRAND VAINCU

(Suite de la 1ère Page)

vu dans la maison du forgeron à la table du général Wolf.

Les officiers s'écartèrent avec respect, et, tandis que les soldats appuyés sur leurs fusils faisaient bonne garde autour des deux prisonniers, le major Hawson s'avança vers eux.

Dédaignant d'interroger le paysan canadien, ce fut à Jean d'Arramonde qu'il s'adressa:

— Vous êtes officier français, monsieur? demanda-t-il.

Il eût été désormais superflu de nier et il ne restait au gentilhomme béarnais d'autre ressource que de faire bonne contenance devant les "freluquets" dont le lorgnon l'examinait.

— Oui, répondit-il, je suis officier au service de Sa Majesté Très Chrétienne.

— Pourquoi avez-vous pris ce déguisement?

— Votre question me semble inutile... Vous devez bien savoir dans quel but un officier quitte son uniforme et vient au milieu d'un camp ennemi.....

— Vous êtes un espion...

— Un espion, soit; et bien que je me sois efforcé en plusieurs circonstances de servir mon pays l'épée à la main j'estime que jamais je ne lui ai été plus utile que lorsque je suis venu seul et désarmé au milieu de vous pour surprendre vos secrets militaires..... Major Hawson, que sont devenus les deux mille hommes que le général Wolf vous avait chargés de conduire à l'attaque des positions de M. de Lévis?

Cette question amena les feux de la colère sur les joues déjà empourprées du major anglais.

La mitraille française avait entièrement décimé les régi-

ments qu'il commandait et avec lesquels il devait surprendre la droite de M. de Lévis.

— Ah! c'est vous qui nous avez trahis! s'écria-t-il d'une voix sifflante de rage..... Eh bien! puisque vous avouez votre crime, le châtimeur ne se fera pas longtemps attendre.

Il se tourna brusquement vers ses officiers et échangea quelques mots avec ceux qui composaient cette cour martiale improvisée dans l'angle d'un bâtiment de ferme.

Puis il donna en anglais à l'officier qui avait amené le paysan canadien et Jean d'Arramonde un ordre rapide, dont ce dernier comprit la terrible concision.

On jeta sur les épaules des deux prisonniers les vestes qu'on venait de leur arracher et on les conduisit hors de la cour de la ferme, près d'un mur bas, à moitié détruit, qui s'élevait à quelque distance.

L'officier fit ranger ses hommes sur deux rangs et s'adressant aux prisonniers:

— Préparez-vous à mourir, dit-il.

Il se tourna ensuite vers ses soldats et leur ordonna de charger leurs armes.

Lorsque les armes furent prêtes:

— Veuillez vous adosser à ce mur, monsieur, dit l'officier en s'adressant à Jean d'Arramonde d'un ton plus doux; car, au moment d'exécuter cette terrible sentence, il ne pouvait se défendre d'un peu de pitié et d'émotion..... Désirez-vous l'un ou l'autre qu'on vous bande les yeux?

— Non, non, dit d'Arramonde avec vivacité.

Le paysan secoua négativement la tête avec une sorte de mouvement machinal.

— Nous sommes à un moment où l'on doit savoir mourir, murmura-t-il avec une touchante expression de résignation. N'importe! j'aurais bien voulu embrasser ma pauvre femme et mon petit Jacques..... Que vent-ils devenir sans moi?

Et, inclinant le front, il alla s'appuyer au mur à côté de d'Arramonde, en ajoutant:

— Ah! monsieur, pardonnez à un pauvre homme! C'est moi qui suis cause que vous êtes ici.....

— Les Anglais ont perdu la bataille de Montmorency! dit Jean d'Arramonde en relevant fièrement la tête, comme s'il eût puisé dans cette pensée de consolation suprême la force de braver la mort..... je meurs content, mon ami, je meurs en soldat, frappé par les balles anglaises..... Vive le roi! vive la France!

— Vive la France! répéta le paysan en murmurant dans une dernière parole le nom de cette ingrate et bien-aimée patrie d'adoption à laquelle son cœur appartenait tout entier.

A un signe de l'officier, les soldats saisirent leurs fusils et couchèrent en joue les deux victimes.

— Monsieur, dit alors Jean d'Arramonde, me permettez-vous au moins de commander le feu?

— Faites, monsieur, répliqua le lieutenant anglais.

Mais au moment où le gentilhomme béarnais allait pousser ce dernier et fatal commandement, le galop de plusieurs chevaux retentit sur la droite.

Une voix impérieuse s'écria: — Arrêtez!

Jean d'Arramonde tourna les yeux vers la direction d'où venait cet ordre imprévu.

— Ma foi, bien volontiers!